Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 132 (2006)
Heft: 21: Les nuances du béton

Artikel: "Le clou est amoral"
Autor: Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99515

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Le **clou** est amoral »

Richard Greaves érige des cabanes qui semblent au bord de l'effondrement. Pareilles à des châteaux de cartes, elles fraient avec l'utopie et défient les lois de la pesanteur. Célébrant l'asymétrie et bannissant l'angle droit, elles font voler en éclats les normes et les principes de construction. Jusqu'au 28 janvier, Richard Greaves investit la Collection de l'Art Brut de Lausanne avec une installation in situ. Cette œuvre est accompagnée de soixante photographies de Mario del Curto, prises au Québec, sur le terrain de l'artiste, jonché de cabanes.

C'est un voyage dans un pays au-delà des océans, au-delà des villes et de nos certitudes. La Collection de l'Art Brut, à Lausanne, expose les témoignages de quelques privilégiés ayant traversé l'Atlantique jusqu'au Québec pour visiter un monde de cabanes hallucinantes et de forêts enneigées parsemées d'installations étranges. Soixante photos signées Mario del Curto sont disposées en ellipse. Au début, mon œil ne comprend pas ce qu'il voit. Des constructions aux angles impossibles, des fatras de planches desquels émergent un vélo tutoyant les nuages, des fenêtres de biais, des enchevêtrements de cordes derrière lesquelles on découvre un détail

1

Fig. 1 : Richard Greaves, La maison des trois petits cochons
Fig. 2 : Richard Greaves, La cathédrale
(Photos Mario del Curto, 2001)

insolite, comme par exemple deux assiettes de porcelaine. Parfois des centaines de dessins, de coupures de presse, de gobelets mangent une paroi entière. Par le choix de ses cadrages, Mario del Curto magnifie l'audace de ces constructions. Ma déambulation est accompagnée de sons : des craquements, des chuintements et le bruit du vent nous emportent loin de nous-mêmes. Il s'agit des vrais sons captés dans ce pays merveilleux, par Stéphane Mercier. Ce « chant des cabanes » est extraordinaire.

Puis, je m'interroge : quel peuple vit dans cette architecture ? Quel héritage vernaculaire a pu engendrer ces formes ? Sommes-nous en présence de ruines ? Des enfants ont-ils été oubliés dans cette forêt du Canada ? Ont-ils laissé libre cours à leur imagination ? Sommes-nous en pleine « architecture sans architectes », concept cher à Bernard Rudofsky ? En regardant le film de Philippe Lespinasse projeté dans une autre salle, on découvre que tout cela est l'œuvre d'un seul homme : Richard Greaves.

Maigre, barbu, encapuchonné dans son anorak, il s'exprime avec un accent québécois bien charpenté. On le suit à l'intérieur de La Maison sucrée (chaque cabane possède un nom), en train de tendre et retendre des nœuds. « Le clou blesse le bois, explique-t-il. Le clou est amoral. Et de toute façon, on ne pourrait pas avoir des angles comme les miens avec des clous. Alors je ne travaille qu'avec des ficelles en nylon. »[1] Je reste bouche bée. Une des cabanes mesure près de huit mètres de hauteur sur vingt mètres de largeur. Et elle ne serait construite qu'avec de la ficelle !?

L'exposition porte un sous-titre : « Anarchitecte ». Tant il est vrai que les célèbres vers du Corbusier n'ont pas trouvé leur chemin dans la forêt de Greaves : « On a avec un charbon tracé l'angle droit. Le signe. Il est la réponse et le guide. Le fait. »[2] Ses cabanes bannissent la symétrie, l'orthogonalité et la notion de pesanteur.

Pourtant, il serait faux de croire que la simple loi du hasard prévaut dans ces constructions. Richard Greaves est un obsédé de l'eau et du nettoyage intérieur. « On est composé à 75% d'eau, explique-t-il. On rejette tout sous forme de pipi dans la terre. Ça forme des énergies. Chaque jour, nos rêves, nos cauchemars, nos limites s'en vont dans la terre. » Le désir de purification de soi est si exacerbé, que l'anarchitecte a fini par bâtir une de ses cabanes autour d'une source (la lumineuse Maison à la source, aux parois constituées par une juxtaposition de cadres de fenêtres). Il a même dressé une liste d'équivalences, qu'on aurait tort de prendre à la légère : l'eau = Dieu ; le pipi = Rêve ; le caca = Cauchemar.

Greaves avoue avec fierté uriner jusqu'à huit fois par jour. Il avoue avec soulagement qu'aller à selle signifie pour lui se débarrasser d'un cauchemar. Quant aux matériaux de construction, ils sont exclusivement constitués de déchets. Au début, il puisait dans des granges abandonnées de la région. A l'aide d'amis, Richard Greaves les désossait et transportait sur son territoire. Puis, les agriculteurs sont carrément venus en camion lui apporter leurs déchets... « Mes maisons sont les vidanges du monde », résume-t-il. Il procède toujours de la même manière : d'abord, bâtir les WC, puis la cabane qui va avec.

L'attitude durant la construction est également essentielle pour Greaves. Comme il ne plante pas un clou, il peut travailler en silence. Sur ses chantiers, il n'y a que le bruit du vent et le grincement des planches se confondant avec celui des branches environnantes.

Une fois terminée, la construction continue à évoluer. La neige tasse les divers éléments ; le vent et la pluie entament la silhouette générale. « Ce qu'il y a de génial quand on travail avec la ficelle, dit-il, c'est que tout bouge tout le temps. » En somme, ses maisons ne trahissent pas les arbres dont elles sont faites. Elles bougent, ploient et souffrent au gré des tempêtes.

Je me demande ce que l'on ressent en se promenant dans cette forêt enchantée. Il paraît que le propriétaire dort chaque nuit dans une autre cabane. Il laisse parfois des livres avec des annotations datant du jour même. Sa présence plane sur les sapins chargés de neige. J'essaie d'imaginer ma nuit dans une cabane, avec la lune qui me fixe à travers la fenêtre de guingois, les craquements sous mon lit, les ficelles de nylon qui se métamorphosent dans la pénombre en gigantesque toile d'araignée. Pour le dire crûment, je me demande si au petit matin j'irai évacuer un rêve ou un cauchemar...

On pense aux « folies », ces constructions ludiques qui parsemaient les jardins royaux au XVIIIe siècle. On pense aux cabanes de son enfance, construites de bric et de broc dans lesquelles on était les rois du monde. Lors du vernissage, Lucienne Peiry évoquait « Le Baron Perché », ce conte philosophique d'Italo Calvino narrant l'histoire d'un garçon décidé à passer sa vie dans les arbres (à une époque où les forêts couvraient la majeure partie du territoire européen). Toutes ces interprétations cohabitent en harmonie. « Moi, je veux être un début d'histoire », confie-t-il. Alors, à chacun de s'inventer son récit.

En attendant de partir au Québec, on peut malgré tout se promener dans une œuvre de Greaves. A titre exceptionnel,

[1] Toutes les citations de Greaves sont extraites du film « Les Châteaux de planches de Richard Greaves », de Philippe Lespinasse, 34 minutes, Bordeaux, 2006.
[2] Le « Poème de l'angle droit », Le Corbusier, 1955

l'artiste a accepté de construire une cabane dans le jardin de la Collection l'Art Brut. Le jour de son arrivée à Lausanne coïncidait avec les grands débarras du quartier. En compagnie de son épouse, il s'est mis à la tâche...

Le résultat est étrange : ni tout à fait une cabane (puisqu'elle n'est pas en bois), ni vraiment un échec. Greaves a tiré parti de la topographie des lieux, le perron donnant sur le jardin surmonté d'un balcon. Utilisant les montants en fer et les gonds des volets, il a tissé son réseau de ficelles en nylon, puis y a accroché un tricycle, des roues de camions pour enfant, des nounours, des poupées, une mini poussette, des tuyaux en plastique vert, des cartables, la fourgonnette de Barbie et une belle collection de lunettes de WC, pour rappeler que toute création n'est qu'évacuation... A l'intérieur de cette installation, des chaises accueillent les visiteurs. Une poignée de craies sont à la disposition de chacun. Les enfants, auxquels l'œuvre est avant tout destinée, ne se sont pas faits prier. J'ai empoigné à mon tour une craie bleue. Et j'ai remercié Greaves de me donner la chance d'entrer dans son monde.

Eugène

GREAVES, BIO EXPRESS

Né en 1952 à Montréal. Il a suivi des études de théologie et de graphisme. Il a travaillé dans le domaine de l'hôtellerie. En 1984, il quitte la vie urbaine pour s'installer sur un terrain en Beauce, au nord de Montréal, mesurant 1,6 kilomètre sur 250 mètres. En 1989, il commence ses premières constructions. A ce jour, il a réalisé une dizaine de cabanes et autant d'abris. Et une myriade d'installations.

2

Informations :

« Richard Greaves. Anarchitecte », Collection de l'Art Brut, av. des Bergières 11, Lausanne. Jusqu'au 28 janvier 2007

Une conférence sur l'architecture contemporaine et les cabanes par Luca Ortelli, professeur et directeur du département d'architecture de l'EPFL et Bernard Picon, sociologue et directeur de recherche au CNRS à Arles, le mardi 28 novembre à 19h, à la Collection de l'Art Brut.

Articles et réflexions sur les cabanes :
<www.lerecoursauxforêts.org>